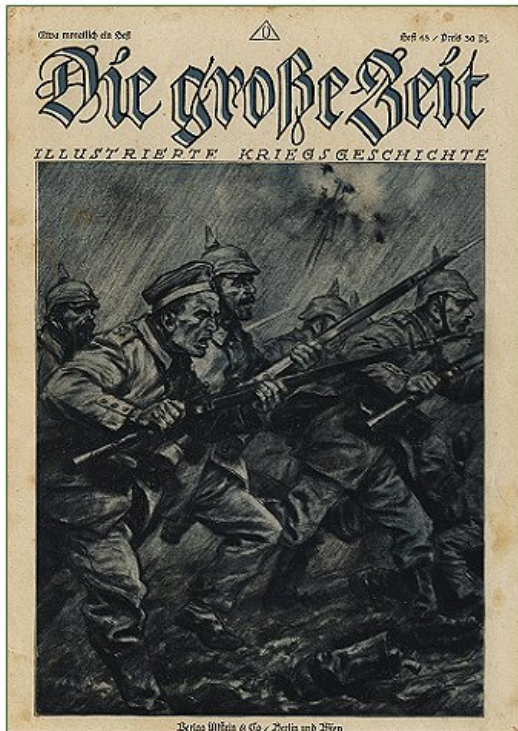


'Carnet de Route d'un Soldat Allemand'

par un soldat inconnu, 1915



Mémoires d'un Inconnu



Avant-Propos de M. Frank Puaux

Note du Traducteur

Il eut été facile, sinon opportun, de donner à la présente traduction une forme plus littéraire. Mais il ne faut pas oublier que le texte original a été écrit au milieu des émotions et des péripéties d'une guerre dont tout le monde connaît le caractère particulièrement violent.

Nous ne nous sommes donc pas reconnu le droit de faire du style là où l'auteur n'a eu d'autre souci que de noter vaillamment ses impressions du moment. Nous n'avons pu d'ailleurs disposer du carnet de route d'Erich H... que pendant un temps trop restreint pour pouvoir joindre à la fidélité de la traduction l'agrément appréciable, mais très secondaire ici, d'une forme plus soignée.

Avant-Propos

Le 16 septembre 1914, en Argonne, dans un terrain abandonné par l'ennemi, fut trouvé le journal de guerre dont on lira ci-après la remarquable traduction, faite par M. le professeur Cellier, de Narbonne.

Erich X..., son auteur, sous-officier de réserve, était un lettré, ayant achevé ses études de théologie. Nulle passion guerrière ne l'anime. Il supporte péniblement les effroyables fatigues de la campagne, ne ménage pas les reproches à ceux qui la conduisent, et son récit révèle les cruelles souffrances de troupes affamées et harassées. Il ne veut, songeant à ses parents, que leur faire connaître ses souvenirs vécus, comme il les appelle, et l'on peut s'étonner que, dans les conditions extraordinaires de cette guerre, il ait pu, jour après jour, avec un tel soin et une telle fidélité, relater les événements dont il était le témoin.

Le témoignage de cet intellectuel flétrissant les vols et les pillages qu'il tâche, pour sa modeste part, de réprimer, réduit à néant les affirmations hautaines mais mensongères de ces quatre-

vingt-treize intellectuels déclarant la conduite des armées allemandes au-dessus de toute critique.

Par la précision des détails et la sincérité des impressions éprouvées, ce journal peut être considéré comme une contribution utile à l'histoire de la guerre en 1914. Sans doute les vues d'ensemble et les critiques générales font défaut à ce récit, mais l'heure n'était pas à de telles réflexions pour son auteur, comme il était du reste le premier à le reconnaître.

Il est d'un intérêt plus grand de connaître, par un ennemi d'une culture distinguée, les événements de guerre, et particulièrement les batailles de la Marne, auxquelles il assista et qu'il raconte avec un réel souci de la vérité. On ne saurait oublier que cet ennemi, s'il est Allemand, du moins n'est pas Prussien, mais Silésien, et ainsi peuvent s'expliquer, dans bien des cas, l'indépendance de ses jugements et l'absence des violences de langage.

F. P.

Carnet de Route d'un Soldat Allemand

En France

Aujourd'hui, 24 août, nous avons pénétré en France. Les Français sont en retraite.

O splendide soleil couchant, tu luis encore pour moi! Debout sur cette colline, je te contemple, ô monde magnifique; je ne sens que trop s'agiter en moi le désir de vivre encore un peu sur ton sol! Mais à la volonté de Dieu!

Juste à ce moment, l'artillerie entretient une violente canonnade pour purger la contrée d'ennemis. Il est 8h 20 du soir.

Chaque nuit, nous avons une horrible illumination; plusieurs villages flambent et les vaches beuglent plaintivement dans le silence de la nuit.

25 août. — Aujourd'hui, petite mère a son anniversaire. Elle se réjouirait sûrement si elle savait que je suis encore en vie. Il y a un an, à pareil jour, je reçus un coup de feu. Cette année-ci, et le même jour aussi, l'occasion s'est présentée de renouveler le fait, car l'après-midi nous avons eu un petit engagement près d'**Herbeuval**. Nous descendions de la hauteur boisée; peu auparavant, vers 4h30, nous avons essuyé quelques coups de feu tirés par des francs-tireurs. Un quart d'heure plus tard, leur village flambait. Nous passâmes ensuite par le village d'**Herbeuval**, éloigné d'un quart de lieue. C'est dommage que je n'aie pas de carte, car on ne sait même pas les noms des villages. Les habitants sont incorrigibles, car, d'une maison qui faisait le coin d'une rue, des coups de feu partirent, dirigés sur la troupe en marche dans la rue étroite. Aussitôt un détachement de soldats fut envoyé dans cette maison et les portes verrouillées furent forcées. Comme on ne trouvait personne, la maison fut incendiée et cernée, et en peu de temps le feu atteignit le toit. Un homme en blouse, risquant d'y être enfumé, essaya de s'enfuir vers la forêt. Il fut sur-le-champ fusillé comme un chien; le soldat chargé de ce soin lui asséna encore deux coups sur la tête. C'est horrible quand il faut être témoin d'aussi vilaines choses. Pendant ce temps les chasseurs avaient arrêté quinze autres tireurs civils et, peu de temps après, ils gisaient morts, rangés à l'entrée du village.

On continue à avancer. Le bataillon se déploie en plusieurs échelons de tirailleurs jusqu'à l'entrée du bois. Nous allions le traverser, quand un cavalier nous apporte un ordre de la division de ne pas poursuivre plus avant et de nous replier vers la forêt. Ayant reculé d'à peine 100 mètres, nous fûmes sous le feu des mitrailleuses. Bien que nous retirant par masses, sans nous remettre en position, nous n'eûmes que de légères pertes. Nous allâmes nous reposer après avoir fait des tranchées.

Pendant la nuit, de nouveau, le froid fut terrible. Il y a cette particularité, en Belgique et dans le nord de la France, que, dès le mois d'août, les nuits sont très froides, humides et brumeuses, alors que les jours sont très chauds. La plus grande faim est à présent calmée. Le gros des bagages a repris le contact et nous aurons, tout au moins, du pain.

Détails. — Pendant la bataille de Dintigny, il me fallut voir plusieurs blessés, atteints aux jambes, et se traînant à quatre pattes pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Ce doit être affreux aussi de rester étendu blessé par des nuits très froides; plus d'un peut ne pas avoir

été retrouvé par les brancardiers et, seul, être mort misérablement. Le lendemain de la bataille, nous allâmes sur le lieu du combat; les brancardiers étaient en train d'enlever les blessés. Les morts gisaient encore là, le regard éteint, le visage inondé de sang; l'un avait le siège, l'autre le dos emporté par des obus; c'était hideux. Depuis le 21 août, nous logeons à la belle étoile. Où peut bien être à présent le camarade D..., qui était à la 11e comme sous-officier de réserve? Pendant les marches à travers la Lorraine et le Luxembourg, je le rencontrai deux fois. Il portait sa bourse sur son cœur avec quelques écus pour se protéger. La plupart des soldats, qui sont presque tous catholiques, portent le plus souvent de petites croix.

26-27 août. — Jours de repos. Le 26, ma section dut, alors qu'il pleuvait beaucoup, creuser des tranchées en amont d'**Herbeuval** et y passer la nuit sous cette pluie torrentielle. C'était affreux, car si l'on est épargné par les balles, on attrape sûrement quelque maladie.

Les hommes pillent terriblement; tout est fouillé dans les maisons et souvent détruit. Poulets, canards, lapins, ont le cou tordu et on les fait rôtir; les menus objets de parure y passent aussi. Toutes les règles du droit sont abolies, et nous nuisons beaucoup à notre réputation.

A 6 heures, le camarade W... et moi sommes allés dans la charmante église du village. Nulle part ailleurs on ne ressent le contraste entre la paix et la guerre comme dans une église. Nous jouâmes sur l'harmonium: « Jésus, précède-nous. » (Jesu, geh voran) et: « Nous nous assemblons pour prier. » (Wir treten zum beten.)

D'**Herbeuval** nous gagnons plus loin. Le passage de la Meuse a été effectué, paraît-il, par les 11e, 51e régiments, etc., avec de grandes pertes. Le corps d'armée a de nouveau un pressant besoin de nous. Ses pertes nous furent confirmées par les longs convois de blessés. De 8 heures à midi et demi, nous marchâmes par une extrême chaleur. Comme les autres bataillons étaient affaiblis par le combat, nous eûmes repos l'après-midi. Comme nous étions assez loin de l'ennemi, nous eûmes un concert d'une heure, l'après-midi.

Le soir, retraite solennelle: « J'invoque la puissance de l'amour. » Nous avons couché par escouades dans de grandes tentes. Il y avait tant d'hommes, dans un si petit espace, que l'air nous manquait et que la respiration était oppressée.

http://www.greatwardifferent.com/Great_War/German_Soldier/Carnet_01.htm